

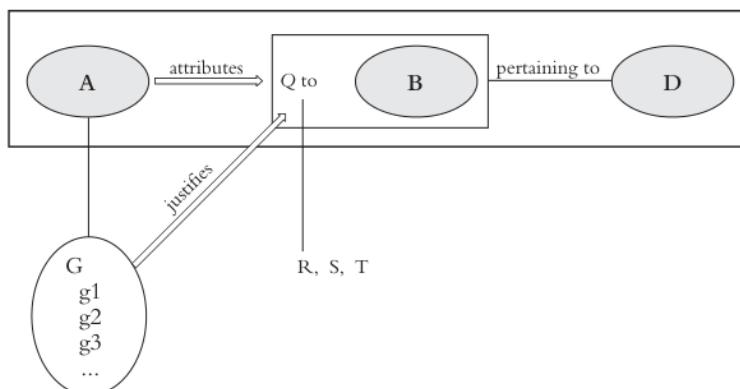
Tenter d'aligner la λέξις sur la Θεωρία

Proclus et le sens d'attribution de l'autorité

L'autorité de Platon

T 1 : *Théologie platonicienne I*, 1, p. 5, 6-12 :

<p>"Ἄπασαν μὲν τὴν Πλάτωνος φιλοσοφίαν, ὡς φίλων ἐμοὶ φίλτατε Περικλεῖς, καὶ τὴν ἀρχὴν ἐκλάμψαι νομίζω κατὰ τὴν τῶν κρειττόνων ἀγαθοειδῆ βούλησιν, τὸν ἐν αὐτοῖς κεκρυμμένον νοῦν καὶ τὴν ἀλήθειαν τὴν ὁμοῦ τοῖς οὖσι συνυφεστῶσαν ταῖς περὶ γένεσιν στρεφομέναις ψυχαῖς, καθ' ὅσον αὐταῖς θεμιτὸν τῶν οὕτως ὑπερφυῶν καὶ μεγάλων ἀγαθῶν μετέχειν [...].</p>	<p>Toute la philosophie de Platon, mon très cher ami Périclès, est originellement apparue par la volonté boniforme des dieux, car elle a manifesté aux âmes engagées dans le devenir l'intellect caché en eux et la vérité attachée aux choses qui existent, dans la mesure où il leur est permis de participer à ces biens si grands et surnaturels [...].</p>
--	---



(J. Opsomer et A. Ulacco, « Epistemic Authority in Textual Traditions », *Shaping Authority*, Turnhout, Brepols, 2016, p. 31)

(B dit X sur D) ⇒ (X est vrai)

T 2 : Sur l'existence des maux 8, 7-12 et 26-38 (trad. lat. G. de Moerbeke) :

Sit igitur hec apud nos, si velis, sententia : malum esse duplex – ut ita dicam primo –, hoc quidem akraton et non mixtum malum cum bono solum, hoc autem non akraton neque non mixtum ad boni naturam [...]. Et le non ens ipsum, quod quidem nullatenus ens aliud et ultra ultimam naturam, que secundum accidentis est, neque secundum se neque secundum accidentis esse potens : non enim sic est, sic autem non est, quod nullatenus ens ; quod autem simul cum ente non ens sive privationem entis, sive alteritatem vocare ipsum fas aliud, et hoc quidem omniquaque non ens, hoc autem sursum quidem non in minus ente est, ut ait Eleates xenus, in hiis autem que quandoque quidem entia, quandoque autem non

Voilà donc, si tu la veux, notre conclusion : le mal est double, pour commencer : un mal seulement est pur et sans mélange avec le bien, tandis qu'un autre n'est ni pur ni sans mélange avec la nature du bien [...]. En ce qui concerne le non-être lui-même, l'un est ce qui n'est d'aucune manière, mais se trouve au-delà de la nature dernière (celle qui n'est que par accident), ne pouvant être ni par soi ni par accident, car il n'est pas vrai de ce qui n'est pas du tout qu'il est sous un rapport et non sous l'autre. L'autre, par contre, qui à la fois est et n'est pas, il est permis de l'appeler privation d'être ou altérité. Le premier est absolument non être, tandis que le second, plus élevé, n'est pas moins être que l'être, comme le dit l'Étranger d'Élée, car étant parmi les choses qui en

entia, debilius quidem ente, per esse autem et ipsum modo quodam obtentum.

un sens sont et en un autre ne sont pas, il est plus faible que l'être, mais il est d'une certaine manière régi par l'être.

(B dit X sur D) \Rightarrow ((X \Rightarrow Y) \Rightarrow (Y est vrai))

T 3 : Sur l'existence des maux, 1, 15-27 :

Sive igitur est sive non malum primo considerandum; et si est, utrum in intellectualibus est aut non; et si in sensibilibus, utrum secundum causam principalem consistit aut non; et si non, utrum substantiam aliquam ipsi dandum aut penitus insubstantiale ipsi esse ponendum; et si est hoc, quomodo subsistit, principio altero ente, et unde incipit et usque procedit; et adhuc quomodo, providentia ente, est malum et unde est; et totaliter quecumque de ipso querere in commentis consuevimus. Super omnia autem et pre omnibus Platonis de ipso doctrinam sumendum, aut nichil reputabimur tractasse, nobis ab illius theoria incidentibus.

Il faut d'abord examiner si le mal est ou non ; si oui, s'il est dans les intelligibles ou non, et si c'est dans les sensibles, s'il existe par une cause principielle ou non ; et si pas, s'il faut lui attribuer une quelque substance, ou s'il faut le poser comme étant en lui-même profondément insubstantiel ; et dans ce cas, comment il subsiste, puisqu'il a son principe en autre chose, d'où il vient et jusqu'où il procède ; et d'ailleurs, s'il y a une providence, comment il y a un mal, et d'où il vient. Dans l'ensemble, il faut poser les questions qui nous sont devenues familières à travers nos commentaires. Mais par-dessus tout et avant tout, il faut faire notre la doctrine de Platon lui-même, ou nous passerons pour n'avoir rien traité du tout, car nous aurons erré loin de cette étude.

T 4a : Théologie platonicienne I, 2, p. 9, 8-19 :

'Ο μὲν οὖν λόγος ἔσται μοι τριχῇ τὴν πρώτην διηρημένος· ἐν ἀρχῇ μὲν τὰ κοινὰ πάντα νοήματα περὶ θεῶν, ὅσα παραδίδωσιν ὁ Πλάτων, συγκεφαλαιούμενος καὶ τάς τε δυνάμεις ἀπανταχοῦ καὶ τὰς ἀξίας τῶν ἀξιωμάτων ἐπισκοπῶν· ἐν δὲ μέσοις τὰς ὄλας τάξεις τῶν θεῶν διαριθμούμενος, καὶ τὰς ιδιότητας αὐτῶν καὶ τὰς προόδους κατὰ τὸν Πλατωνικὸν τρόπον ἀφοριζόμενος, καὶ πάντα ἐπανάγων εἰς τὰς τῶν θεολόγων ὑποθέσεις· ἐν δὲ τῇ τελευτῇ περὶ τῶν σποράδην ἐν τοῖς Πλατωνικοῖς συγγράμμασιν ὑμνημένων θεῶν εἴτε ὑπερκοσμίων εἴτε ἐγκοσμίων διαλεγόμενος, καὶ ἀναφέρων εἰς τὰ ὄλα γένη τῶν θείων διακόσμων τὴν περὶ αὐτῶν θεωρίαν.

Mon discours sera d'abord divisé en trois parties principales. Dans la première, il récapitulera tous les concepts communs sur les dieux que Platon a transmis, et il examinera à chaque fois la portée et la valeur des axiomes. Dans la seconde, il énumérera tous les rangs de dieux, il définira leurs particularités et leurs processions, selon la manière de Platon, et il les ramènera toutes aux hypothèses des théologiens. Dans la dernière, il discutera des dieux célébrés un peu partout dans les écrits de Platon, qu'ils soient dans le monde ou au-dessus du monde, et il élèvera leur étude à toutes les sortes d'ordonnements divins.

T 4b : Théologie platonicienne IV, 1, p. 10, 16-19 :

Καὶ κατὰ τοῦτον ἄρα τὸν λόγον οἱ πρῶτοι νοεροὶ θεοὶ καὶ νοητοὶ τυγχάνουσιν ὄντες· καὶ οὐχ ἡμεῖς ταῦτα φέροντες ἀλλαχόθεν τῷ Πλάτωνι προσάγομεν, ἀλλὰ παρ' αὐτοῦ τὰς ἀφορμὰς λαβόντες λέγομεν.

En vertu de ce raisonnement, les premiers dieux intellectifs se trouvent être aussi intelligibles ; et nous ne l'ajoutons pas au texte de Platon en l'important d'ailleurs, mais le répétons en empruntant ses propres termes.

Cas A : Nombre et puissances des éléments selon le Timée

T 5a : *Sur le Timée*, III, 38, 16 – 39, 2 (éd. van Riel) [II, 28, 8-13 éd. Diels] = *Timée*, 32a7-b3.

Εἰ μὲν οὖν ἐπίπεδον μέν, βάθος δὲ μηδὲν ἔχον ἔδει γίγνεσθαι τὸ τοῦ παντὸς σῶμα, μία μεσότης ἀν ἔξηρκει τά τε μεθ' ἑαυτῆς ξυνδεῖν καὶ αὐτήν νῦν δέ στερεοειδῆ γὰρ αὐτὸν προσῆκεν εἶναι, τὰ δὲ στερεὰ μία μὲν οὐδέποτε, δύο δὲ ἀεὶ μεσότητες προσαρμότουσι.

Si le corps du Tout était plan, sans profondeur, un seul moyen terme suffirait à se relier aux autres. Mais il lui convient plutôt d'avoir la forme d'un solide, et les solides ne s'accordent jamais par un seul moyen terme, mais toujours par deux.

T 5b : *Sur le Timée* III, 39, 3-6 [II, 28, 14-18] :

Σκοπὸς μὲν ήμīn, ὥσπερ καὶ πρότερον εἴρηται, καταμαθεῖν ὅπως συνέστη καὶ ἐκ πόσων τὸ πᾶν τοιαύτης δὲ τῆς προθέσεως οὕσης, ἔξεστι καθορᾶν, ὅπως εύτάκτως τὴν τῶν τεττάρων στοιχείων μηχανᾶται σύστασιν ὁ λόγος·

Notre objet, comme on l'a dit précédemment, est d'examiner comment et de combien de parties le Tout est constitué : avec une telle démarche, il est possible d'observer comment le discours organise dans l'ordre l'assemblage des quatre éléments.

T 5c : *Sur le Timée*, III, 41, 13-16 [II, 30, 8-11] :

Φέρε δέ, εἰ δοκεῖ, πρῶτον ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς προειρημένοις τὸ μαθηματικὸν αὐτὸ καθ' αὐτὸ συντόμως ἀναλάβωμεν, ἔπειθ' οὐτωσὶ καὶ τὴν φυσικὴν θεωρίαν προσαγάγωμεν τῇ λέξει·

Allons donc, voulez-vous : reprenons d'abord la question mathématique en elle-même, comme dans l'introduction ; après cela, appliquons aussi l'étude physique au texte.

T 5d : *Sur le Timée*, III, 54, 12 – 55, 4 ; 55, 10-14 ; 55, 21-23 ; 56, 20 – 57, 7 ; 57, 16-18
[II, 39, 19 - 40, 2 ; 40, 9-12 ; 40, 20-22 ; 41, 13-21 ; 41, 31 - 42, 2] :

Μόνος δὴ οὖν ὁ Τίμαιος καὶ εἴ τις τούτῳ κατηκολούθησεν ὄρθῶς οὕτε μίαν οὔτε δύο τοῖς στοιχείοις ἀπονέμει δυνάμεις, ἀλλὰ τρισσάς, τῷ μὲν πυρὶ λεπτομέρειαν, ὀξύτητα, εύκινησίαν, τῷ δὲ ἀέρι λεπτομέρειαν, ἀμβλύτητα, εύκινησίαν, τῷ δὲ γῇ παχυμέρειαν, ἀμβλύτητα, εύκινησίαν, τῇ δὲ γῇ παχυμέρειαν, ἀκινησίαν, ἵνα τῶν στοιχείων ἔκαστον δύο δυνάμεις ἔχῃ κοινάς τῷ παρακειμένῳ, μίαν δὲ διάφορον, ὥσπερ ἐδείκνυτο καὶ ἐπὶ τῶν μαθημάτων, ἦν εἴληφεν ἐκ θατέρου τῶν ἄκρων, καὶ ἵνα ἡ γῆ κατὰ πάσας τὰς δυνάμεις ἀντικειμένως ἔχῃ πρὸς τὸ πῦρ, καὶ ἵνα τά τε ἄκρα δύο μεσότητας ἔχῃ καὶ τὰ συνεχῆ δύο, τὰ μὲν στερεὰ ἔχοντα μέσα, τὰ δὲ τὰς δυνάμεις τὰς κοινάς. Ἔστω γὰρ τὸ πῦρ λεπτομερές, ὀξύ, εύκινητον [...] ἐπεὶ οὖν ἐναντίον ἡ γῆ τῷ πυρὶ, τὰς ἐναντίας ἔξει δυνάμεις, παχύτητα, ἀμβλύτητα, δυσκινησίαν, ἡ δὴ καὶ ὄρῶμεν αὐτῇ πάντα προσόντα. Τούτων δὲ ούτωσὶ

Seul Timée, ou quiconque l'a correctement suivi, assigne aux éléments non pas une, ni deux puissances, mais trois : au feu la finesse, l'acuité et la mobilité ; à l'air la finesse, l'obtusité et la mobilité ; à l'eau la densité, l'obtusité et la mobilité ; à la terre la densité, l'obtusité et l'immobilité. De telle sorte, chacun des éléments a deux puissances en commun avec son voisin, et une qui l'en distingue, qu'il emprunte à l'extrémité opposée à ce voisin (comme pour les solides mathématiques). En conséquence, la terre a toutes ses puissances opposées à celles du feu, et les extrêmes ont deux moyens termes, de même que les éléments voisins, les premiers ayant pour moyens termes des solides, les seconds des puissances communes. En effet, posons que le feu est fin, aigu et mobile [...] ; puisque la terre est à l'opposé, elle aura les puissances opposées : la densité, l'obtusité, l'immobilité, que nous constatons présentes dans la terre. Mais ces éléments sont en conflit tout en étant des solides, et

διαμαχομένων καὶ ὅντων στερεῶν καὶ ὁμοίων στερεῶν [...] δύο μέσοι ἀνάλόγον ἐμπεσοῦνται, καὶ τῶν μέσων ἔκάτερος ἔξει τοῦ μὲν παρακειμένου τῶν ἄκρων δύο πλευράς, θατέρου δὲ τὴν λοιπήν. [...] συνάδει ἄρα τοῖς μαθηματικοῖς τὰ φυσικὰ περὶ τῶν στοιχείων τοῦ παντὸς δόγματα τοῦ Πλάτωνος. **Τούτων δὴ οὖν ούτωσὶ διηρημένων τὴν Πλατωνικὴν αὐτοῖς ἐφαρμόσωμεν λέξιν φυσικῶς.** Ούκοῦν ἐπίπεδον μὲν καλέσωμεν τὸ τὰς δύο μόνας ἔχον δυνάμεις, ὥσπερ τινὲς ἔλεγον, στερεὸν δὲ τὸ τὰς τρεῖς, καὶ λέγωμεν ὅτι, εἰ μὲν τὰ σώματα ἐπλάττομεν ἀπὸ δύο δυνάμεων, μία μεσότης ἂν συνῆπτε τὰ στοιχεῖα πρὸς ἄλληλα, ἐπειδὴ δὲ τριδύναμά ἔστιν, ως ἡμεῖς φαμεν, δύο συνδεῖται μεσότησι. [...] Τὰ γὰρ στερεά –ταῦτα δέ ἔστι τὰ τριπλᾶς ἔχοντα δυνάμεις ἐναντίας οὐδέποτε μία συναρμόσει μεσότης.

même des solides [semblables ...], deux moyens termes proportionnels leur adviendront, et chacun d'eux aura deux côtés en commun avec le plus proche des extrêmes, et le troisième avec l'autre. [...] Les doctrines physiques de Platon concernant les éléments du Tout concordent donc avec les mathématiques. **Maintenant que nous avons fait ces distinctions, accordons-y au niveau de la physique le texte de Platon.** Appelons donc plan ce qui n'a que deux puissances (comme certains le disent) et solide ce qui en a trois, et disons que si nous construisions les corps à partir de deux puissances, un seul moyen terme relieraient les éléments l'un à l'autre, mais puisqu'il y en a trois (comme nous l'avons dit), il y a deux moyens termes [...] En effet, « les solides » (c'est-à-dire ce qui a trois puissances contraires) « ne s'accordent jamais par un seul moyen terme ».

T5e : Euclide, *Éléments*, VII, D17-18 ; D21-22 ; VIII, P19 :

"Οταν δὲ δύο ἀριθμοὶ πολλαπλασιάσαντες ἀλλήλους ποιῶσι τινα, ὁ γενόμενος ἐπίπεδος χαλεῖται, πλευραὶ δὲ αὐτοῦ οἱ πολλαπλασιάσαντες ἀλλήλους ἀριθμοί. "Οταν δὲ τρεῖς ἀριθμοὶ πολλαπλασιάσαντες ἀλλήλους ποιῶσι τινα, ὁ γενόμενος στερεός ἔστιν, πλευραὶ δὲ αὐτοῦ οἱ πολλαπλασιάσαντες ἀλλήλους ἀριθμοί. [...] Αριθμοὶ ἀνάλογόν εἰσιν, ὅταν ὁ πρῶτος τοῦ δευτέρου χαὶ ὁ τρίτος τοῦ τετάρτου ισάκις f πολλαπλάσιος ἢ τὸ αὐτὸ μέρος ἢ τὰ αὐτὰ μέρη ὥσιν."Ομοιοι ἐπίπεδοι καὶ στερεοὶ ἀριθμοί εἰσιν οἱ ανάλογον ἔχοντες τὰς πλευράς. [...] Δύο ὁμοίων στερεῶν ἀριθμῶν δύο μέσοι ἀνάλογον ἐμπίπτουσιν ἀριθμοί.

Et quand deux nombres, s'étant multipliés l'un l'autre, produisent un certain [nombre], le produit est appelé plan, et les nombres qui se sont multipliés l'un l'autre, ses côtés. Et quand trois nombres, s'étant multipliés l'un l'autre, produisent un certain [nombre], le produit est solide, et les nombres qui se sont multipliés l'un l'autre [sont] ses côtés. [...] Des nombres sont en proportion quand le premier, du deuxième, et le troisième, du quatrième, sont équimultiples, ou la même partie, ou les mêmes parties. Des nombres plans et solides semblables sont ceux qui ont leurs côtés en proportion. [...] Entre deux nombres solides semblables, tombent deux nombres moyens proportionnels. (trad. Vitrac)

$$\text{Ex. 1: } 6 = \underline{2} \times \underline{3}$$

$$2 \times 6 = \underline{\underline{12}} \quad (= \text{moyenne géométrique de } 6 \text{ et } 24)$$

$$24 = \underline{4} \times \underline{6}$$

$$\underline{3} \times \underline{4} = \underline{\underline{12}}$$

$$\text{Ex. 2: } 48 = \underline{2} \times \underline{4} \times \underline{6}$$

$$2 \times 6 \times 6 = \underline{\underline{72}} \quad (= 3 \times 4 \times 6 = 2 \times 4 \times 9)$$

$$162 = \underline{3} \times \underline{6} \times \underline{9}$$

$$\underline{3} \times \underline{4} \times \underline{9} = \underline{\underline{108}} \quad (= 2 \times 6 \times 9 = 3 \times 6 \times 6)$$

(B dit X sur D) \Leftrightarrow (X est vrai)

Cas B :

T 6a : *Sur le Parménide*, IV, 837, 1-3 (éd. Steel) = *Parménide*, 130e4-131a

Τόδε οὖν μοι είπε· δοκεῖ σοι, ώς φής, εἴδη εἶναι
ἄπτα, ὃν τάδε τὰ ἄλλα μεταλαμβάνοντα τὰς
ἐπωνυμίας αὐτῶν ἴσχειν;

[Parménide :] Dis-moi ceci : il te semble, dis-tu, qu'il y a des formes auxquelles les autres choses, en y participant, empruntent leur nom ?

T 6b : *Sur le Parménide*, IV, 839, 5-10 :

Πάλιν δὲ ἡμῖν ἐπὶ τὴν τῶν πραγμάτων θεωρίαν
τρεπτέον, καὶ ὥρτεον τὴν μετοχὴν ταύτην τίνα καὶ
ὅπως συμβαίνειν νομίζομεν, ἐπειτα οὕτω τὰ τοῦ
Πλάτωνος ἐπισκεψόμεθα ῥήματα, τοσοῦτον
προειπόντες ὅτι καὶ ἐνταῦθα ζητοῦμεν ὡς ἐπὶ τῆς
ἐνώσεως τῶν εἰδῶν καὶ διακρίσεως τὸ πῶς·

Il nous faut nous tourner à nouveau vers l'étude des choses, et dire quelle est cette participation et comment nous estimons qu'elle se produit ; par la suite nous examinerons les propos de Platon, tout en les anticipant, car nous cherchons ici comment se produisent l'union et la séparation des formes.

T 6c : *Sur le Parménide*, IV, 847, 6-8 ; 847, 23 – 848, 20 :

Ἐμοὶ δὲ ἀστεῖα μὲν εἶναι καὶ ταῦτα δοκεῖ, καὶ
μάλιστα ὅτι πολλαχοῦ τὰ τρία ταῦτα
συμπλεκόμενα θεωρεῖν ἔξεστιν [...] κάλλιον δὲ
ἴσως καὶ θεολογικώτερον μὴ διηρημένως οὕτω
λέγειν, ἀλλὰ τῶν νοερῶν εἰδῶν καὶ μετέχειν ὡς
τυπούντων φάναι τὰ αἰσθητὰ, καὶ ἐμφάσεις
δέχεσθαι, καὶ ὡς εἰκόνας ὁμοιοῦσθαι πρὸς αὐτά·
καὶ γὰρ ὁ Πλάτων ἐν αὐτοῖς τούτοις τὰ τῇδε
μεταλαμβάνειν ἀπλῶς ἔφατο τῶν εἰδῶν ὡς ἀν
τῶν πρώτων εἰδῶν κατὰ πάντας τοὺς τρόπους
μετεχομένων ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν. Τρεῖς γὰρ εἰσὶ
μεταξὺ τάξεις θεῶν, ἡ τῶν ἐγκοσμίων, ἡ τῶν
ἀπολύτων, ἡ τῶν ἡγεμονικῶν· διὰ μὲν τὴν τῶν
ἐγκοσμίων θεῶν τάξιν τυπωτικῶς μεταλαμβάνειν
τὰ τῇδε τῶν εἰδῶν οὔτοι γάρ εἰσιν οἱ προσεχῶς
αὐτοῖς ἐπιστατοῦντες· διὰ δὲ τὴν τῶν ἀπολύτων
ἐμφάσεις δέχεσθαι· καὶ γὰρ οὔτοι πῶς μὲν
ἔφαπτονται αὐτῶν, πῶς δὲ οὐ, καὶ ταῖς
ἔξηρημέναις ἔσαυτῶν δυνάμεσιν εἴδωλα τῶν
πρώτων παρέχονται ταῖς αἰσθητοῖς· διὰ δὲ τὴν
τῶν ἀφομοιωτικῶν – οὔτοι γάρ εἰσιν οὓς
ἡγεμονικοὺς κεκλήκαμεν – ὁμοιοῦσθαι τὰ
αἰσθητὰ τοῖς νοεροῖς· διὰ δὲ τὴν μίαν ἄρα
δημιουργικὴν πηγὴν καὶ αἰτίαν καὶ ἡ τύπωσις καὶ
ἡ ἐμφασις καὶ ἡ ὁμοίωσις γίγνεται καὶ διὰ τὴν
ἀγαθότητα αὐτῆς τὴν τελεσιουργὸν τῶν ὅλων.
Τοσαῦτα καὶ περὶ τούτων εἰρήσθω μοι
συντόμως· ἐπὶ δὲ τὴν λέξιν μετὰ ταῦτα
χωρητέον καὶ πειρατέον ἔκαστα προβιβάζειν
τοῖς εἰρημένοις.

Ces distinctions me semblent élégantes, surtout parce qu'il est possible d'observer ces trois sortes [de participation] mêlées l'une à l'autre [...] Mais peut-être est-il meilleur et plus conforme à la théologie de dire, sans faire ces distinctions, que les sensibles et semblent participer aux formes intellectives en tant que celles-ci s'y impriment, et en reçoivent les reflets, et y ressemblent en tant qu'images. **Car Platon, dans ces lignes, dit juste que les choses d'ici participent aux formes**, comme si les formes premières étaient participées par les sensibles selon tous les modes. En effet, il y a trois rangs intermédiaires de dieux : ceux dans le monde, ceux qui en sont séparés, ceux qui dominent. Grâce au rang des dieux dans le monde, les choses d'ici participent aux formes par impression, car ceux-ci s'en occupent directement. Grâce au rang des dieux séparés, elles en reçoivent les reflets, car ceux-ci leur sont en un sens rattachés, et en un sens non, et par leurs puissances transcendantes, ils fournissent aux sensibles des images des premières formes. Grâce au rang des dieux assimilateurs (car c'est eux que j'ai appelés « ceux qui dominent »), les sensibles s'assimilent aux intellectifs. Mais l'impression, la réflexion et l'assimilation se produisent grâce à une seule source démiurgique, une seule cause : grâce à sa bonté perfectrice de toutes choses. **Que tout ceci soit dit de ma part à ce sujet, à titre de résumé, mais après cela, il faut en venir au texte et tenter d'en aligner chaque mot avec ce qui a été dit.**

T 7 : Sur le Parménide, I, 675, 23 - 676, 2 :

Καὶ γὰρ ὅλως οὐ δεῖ παρέργως τῶν τοιούτων ἀκροᾶσθαι, μάλιστα τῷ Πλάτωνι πειθομένους, ὃς ούδεν ἄλλο φησὶν οὕτως ὡφέλιμον εἶναι ταῖς ψυχαῖς, ὡς τὸ ἔλκον ἀπὸ τῶν φαινομένων ἐπὶ τὸ ὄν καὶ τὸ εὑλυτόν καὶ εὐφάνταστον ἀπὸ τούτων τῆς τῶν ἀσωμάτων φύσεως· τοιοῦτος γὰρ ὁ ἔρωτικὸς, τοιοῦτος ὁ φιλόσοφος, τοιοῦτος πᾶς ὁ ἀναγόμενος· ὥστε εἰ μὴ καὶ ταῦθ' οὕτως σύγκειται πρὸς αὐτοῦ τοῦ Πλάτωνος, ἀλλ' ἡμῖν γε τὸ πρᾶγμα λυσιτελές· γύμνασμα γάρ ἔστι τῆς εὔφυοῦς ψυχῆς καὶ ἀπὸ τῶν εἰκόνων ἐπὶ τὰ παραδείγματα μεταβαίνειν δυναμένης καὶ τὰς ἀναλογίας τὰς πανταχοῦ διατεινούσας κατανοεῖν φιλούσης.

De manière générale, il ne faut pas entendre ces parallélismes comme secondaires, surtout quand on est disciple de Platon, qui dit que rien d'autre n'est utile aux âmes que ce qui les tire depuis les phénomènes vers l'être, les en libère et rend plus facile d'imaginer à partir d'elles la nature des incorporels. Tel est l'amoureux, tel est le philosophe, tel est tout ce qui élève. **Dès lors, même si le lien avec ce sujet n'est pas fait par Platon, l'affaire nous est tout de même avantageuse** : car c'est un entraînement pour l'âme de bonne nature, capable de s'élever des images aux modèles, et aimant à concevoir ces analogies qui s'étendent sur toutes choses.

B doit être compris comme disant X ⇔ X est utile